

# REVE GENERAL

[TITRE PROVISOIRE]

ARSENIC

THÉÂTRE POPULAIRE ITINÉRANT

la presse

# Phase à show chez ArcelorMittal

**SCÈNES** Le festival Rêve Général s'installe sur le site sidérurgique de Tilleur

► Arsenic teste les nerfs (d'acier) de Lakshmi Mittal avec un festival sur la mémoire ouvrière, installé sur le site même d'ArcelorMittal.

► Du 12 novembre au 7 décembre, spectacles, films et fanfares creusent le passé et ouvrent le futur. Rêve Général va même jusqu'à kidnapper le géant indien de la sidérurgie.

**S**i Lakshmi Mittal délaissait un peu son palace londonien pour explorer ses propres usines et se perdre entre ses hauts fourneaux et ses cockerries, il découvrirait qu'une drôle de tour a poussé sur le site déserté de Tilleur. Un campement de chapiteaux plus précisément, où se fomente une petite révolution. Nouvelle mouture d'une compagnie artistique qui renait de ses cendres (lire ci-contre), Arsenic 2 met sur pied un festival qui devrait réchauffer le cœur des métallos, et de tous ceux que la crise économique plonge dans le désarroi. Son nom : Rêve Général, clin d'œil à l'un des spectacles programmés, *Grève 60*, retracant la grève générale de l'hiver 1960-1961, comme un miroir tendu aux politiques d'austérité que connaît l'Europe aujourd'hui.

Rêve Général, c'est trois semaines de spectacles, de rencontres, de films, de fanfares et d'expositions pour revenir sur l'histoire industrielle de la Wallonie et poser la question de l'avenir. A l'image de *L'homme qui valait 35 milliards*, une pièce de Nicolas Ancion qui imagine l'enlèvement du PDG d'ArcelorMittal par un artiste plasticien, pied de nez à la dictature actuelle du pouvoir financier. Près de 200 artistes feront acte de résistance dans cette théma orchestrée par Philippe Taszman, directeur intérimaire d'Arsenic 2.

Attention, plonger dans le passé industriel de la région, noirci par la suie des mines et des usines, ne signifie pas que le voyage est sombre. Prenons *Montenero*, voyage entre l'Italie et la Belgique des années 50, chantant les maux de l'exil avec sincérité, et une simplicité rafraîchissante comme un limoncello dans la canicule. Sandrine Bergot, Martine De Michele et Valérie Kurevic ont récolté les témoignages d'Italiennes installées en Belgique, tissant l'histoire de femmes nées à Montenero di Bisaccia, au cœur des Abruzzes, et contraintes à l'exil dans

**Plonger dans le passé industriel de la région, noirci par la suie des mines et des usines, ne signifie pas que le voyage est sombre**

ce pays du Nord « dont on disait que c'était l'Amérique ». Comme un journal intime aux pages cornées, on feuilletera leur vie : la misère au pays natal, le dur labeur dans les champs qui casse le corps mais n'éteint pas les rêves, puis le départ, la découverte du tram et des frites à la mayonnaise, le tiraillement entre ses racines et la volonté d'intégration. Sans rien occulter de la gravité de certains airs populaires ou chants de lutte, leurs mélodies habillent cette pièce de velours sans jamais l'endimancher ni sombrer dans le folklore.

Autres chants, autres luttes, avec *Grève 60*, qui vous file aussi la chair de poule, avec son vibrant chœur de Liégeois accompagnant l'insurrection d'une douzaine de jeunes comédiens, mis en scène par Patrick Bebi. Qu'ils jouent le ministre Eyskens ou le syndicaliste André Renard, des orateurs fameux ou des vendeuses de l'Innovation, tous portent avec une furie contagieuse cette mobilisation historique, et posent la question de l'engagement et de la solidarité à notre époque. Théâtre documentaire bourré de faits historiques et de documents, photos ou discours authentiques, la pièce est d'une précision diabolique, tout en décalant avec humour ce kaléidoscope de personnages, d'humeurs, de souvenirs. Le rythme est ébouriffant et le

final, avec ses images des récentes émeutes grecques, espagnoles ou portugaises, ravive la lointaine rumeur des barricades. Une pièce, comme un aperçu de l'eau qui dort, comme un rappel de ce dont est capable un peuple qui se rassemble, comme une étincelle peut-être pour une génération autrement plus malmenée, en termes de sacrifices économiques, que celle des années 60. ■

CATHERINE MAKEREEL

Du 12 novembre au 7 décembre à Tilleur (Liège) sur le site d'ArcelorMittal. [www.arsenic2.org](http://www.arsenic2.org).



Pendant un mois, le festival Rêve Général plonge dans la mémoire ouvrière avec trois spectacles : « Grève 60 », « L'homme qui valait 35 milliards » et « Montenero ». © O. LAVAL, GOLDO ET L. HÉRION

## Un cadeau empoisonné à l'Arsenic

Avec Rêve Général, Arsenic tente de tourner une triste page de son histoire. Car l'aventure artistique qui a vu naître des spectacles comme *Le Dragon* ou *Eclats d'Harms* a connu un sérieux coup d'arrêt, en 2012, quand l'équipe fondatrice a volé en éclats. Malgré de longues tractations entre Axel De Boosé, directeur artistique, et Claude Fafchamps, directeur administratif de la compagnie, les points de vue sont restés irréconciliabiles.

Principale pierre d'achoppement : un grand chapiteau offert par la Communauté française (1.160.000 euros). Cadeau que d'aucuns qualifient d'« empoisonné » tant il entraîne d'importants coûts de fonctionnement. C'est sur la gestion de cet encombrant outil, spécialement conçu et équipé pour les créations de la compagnie, que se sont déchirés les deux directeurs. Le divorce est aujourd'hui consommé, Axel De Boosé ayant trouvé refuge au Théâtre de Poche en tant qu'artiste complice.

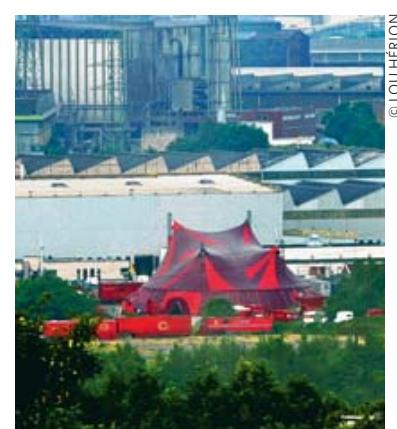
Affaibli par des soucis de santé, Claude Fafchamps a laissé temporairement les commandes à Philippe Taszman, par ailleurs administrateur délégué du Groupov, pour donner un nouveau souffle à la compagnie, renommée Arsenic 2. « L'outil est lourd, reconnaît Philippe Taszman. Et la compagnie n'a pas les moyens de ses ambitions.

Nous avons deux chapiteaux, de 600 et 250 places, c'est-à-dire la même configuration que le Théâtre National mais avec dix fois moins de moyens (la subvention d'Arsenic est de 608.000 euros, NDLR). Avec son infrastructure, les frais de gardiennage, le personnel technique, les coûts sont énormes. »

Paradoxalement, ce chapiteau initialement dégotté pour amener des spectacles auprès de publics plus isolés, plus populaires, paraît aujourd'hui paralysé. « L'outil ne nous permet pas d'aller de village en village, conclut Philippe Taszman. Avec les thèmes, nous proposons une série d'un mois avec plusieurs spectacles. Nous espérons tourner dans quelques grandes villes. La Belgique est un petit pays, on peut drainer de larges publics sur des cercles de plusieurs dizaines de kilomètres. Et nous n'abandonnons pas le théâtre de proximité : nous allons reprendre les camions spectacles en 2014 avec une création du Tof Théâtre. »

Il reste toutefois une inconnue : la Communauté française revoit actuellement les contrats programmes, y compris celui d'Arsenic, et ne garantit l'accès à ce chapiteau litigieux que jusque fin 2014. Sa toile, même imposante, résistera-t-elle à la tempête budgétaire à venir ?

C.M.A.



© LOU HÉRION

# Le théâtre, arme de résistance ouvrière

«Rêve général», trois pièces engagées de théâtre documentaire, s'établit temporairement sous chapiteaux, sur une friche industrielle dans la région de Liège. Le but: revisiter les images prémaçhées que l'on nous sert habituellement sur l'histoire ouvrière de Wallonie.

CATHERINE RENARD (ST.)  
AVEC PHILIPPE LAWSON

Alors que l'Europe fait face à la crise et l'austérité depuis plusieurs années, les voix du passé s'élèvent pour nous guider dans le futur. Parce que les crises font partie de l'histoire de l'humanité. C'est aussi et plus particulièrement l'histoire de la Belgique. Voici le but de «Rêve Général» de la compagnie Arsenic2: trois pièces de théâtre documentaire qui déconstruisent les images communément acceptées de certains passages clés de notre histoire ouvrière, pour nous encourager à refuser ce qu'on nous présente comme inévitable.

Cette initiative repose la question du rôle de l'art, et dans ce cas du théâtre. Peut-il nous pousser à agir? «C'est une formation qui travaille à déconstruire les représentations que nous avons, qui sont celles d'usage, de 'qu'est-ce qu'il est possible de faire avec un projet théâtral?' Pour reconstruire de nouvelles représentations», explique Philippe Tazman, directeur ad interim de la compagnie Arsenic2.

Ce projet s'inscrit dans une volonté d'un théâtre alternatif qui exploite tous les éléments à sa portée pour servir son propos. Le cadre en lui-même est déjà assez hors du commun, puisque les représentations se font sous chapiteaux, sur une friche industrielle de Tilleur près de Liège. Peut-être pas «sexy», cet endroit prend pourtant tout son sens. Nous, public, devenons presque un personnage de l'histoire qu'on nous raconte... et qui est aussi notre histoire. «Nous sommes dans un mouvement populaire où l'aspect intimidant du théâtre existe beaucoup moins. Dans un chapiteau, on a une simplicité qu'on ne peut pas avoir dans le velours ou dans le marbre. On est dans un autre rapport du public à l'art», affirme Philippe Tazman. Le projet veut embrasser un public beaucoup plus large que les habitués du théâtre. Il s'adresse à tous; tous ceux qui sont prêts à entendre une autre version des faits.

## Montenero

«Montenero», déconstruit l'immigration italienne des années 50. Martine De Michele, initiatrice du projet Montenero, voulait montrer autre chose que l'image des Italiens salis par le charbon et étouffant au fond d'une mine. L'envers du décor. «Dans la mémoire collective, le rôle des femmes était moindre. Or, elles ont toutes vécu une partie difficile de leurs vies en immigrant en Belgique. On dépasse l'identité masculine pour raconter l'immigration italienne.»

Trois femmes racontent tour à tour, accompagnées de chants et mélodies populaires, leurs puissants récits de vie, vrais et empreints d'une touche d'humour. Arrivant en Belgique parfois sans avoir eu de choix, elles se reconstruisent avec ce qu'elles ont en suffisance: de l'optimisme et du courage. Sans tomber dans la mièvrerie ou la plainte, elles arrivent à nous persuader qu'une



**Trois pièces pour s'adresser à un public plus large que les habitués du théâtre.**  
© LOU HÉRION/GOLDO/OLIVIER LAVAL

**«Je ne me souviens pas qu'on m'aît parlé ni de l'assassinat de Lumumba ni de la fin du Congo ni des grandes grèves de 60-61.»**

**PHILIPPE TAZMAN**  
DIRECTEUR AD INTERIM D'ARSENIC2

condition difficile n'est pas synonyme de fatalité: chacun peut prendre son destin en main malgré l'apparente complexité de la situation.

La sobriété des décors est en adéquation avec ces récits qui ne nécessitent aucun artifice.

## Grève 60

«Grève 60» retrace de manière engagée les cinq semaines de grève générale en 1960,

## ARSENIC 2 DU THÉÂTRE MAIS PAS SEULEMENT

Les trois spectacles commencent aujourd'hui et durent jusqu'au 7 décembre. Les 17, 24 et 30 novembre, les pièces seront doublées d'une virée en péniche afin de faire découvrir le bassin industriel liégeois. Du cinéma, des concerts, des bars animés et des jeux seront également au menu. N'hésitez pas à vous rendre sur le site internet [www.arsenic2.org](http://www.arsenic2.org).



suite au plan d'austérité du gouvernement Eyskens. «Ce sont des histoires qu'on n'enseigne pas. Je ne me souviens pas qu'on m'aît parlé ni de l'assassinat de Lumumba, ni de la fin du Congo, ni des grandes grèves de 60-61. C'est une partie relativement cachée, ou du moins qu'on ne met pas en évidence», indique Philippe Tazman.

Le conservatoire de Liège nous emmène pour un voyage dans le temps en quarante tableaux, accessible, original et puissant. Une farandole de moyens est exploitée pour servir au mieux le propos: les images d'archives, les reconstitutions, les 60 choristes et la fictionnalisation des événements donnent l'impression d'une œuvre complète et dynamique.

Et au-delà du fait de donner de la place à des événements qui en reçoivent habituellement peu, le but de cette pièce est avoué dans l'épilogue. «Aujourd'hui, les mesures sont neuf fois plus austères qu'à l'époque. Il faut que les gens comprennent cela. Chaque lutte a son succès.» Un message qui frôle le «aux armes, citoyens» tout en restant dans les limites du bon goût.

## L'Homme qui valait 35 milliards

Pauvre et ne sachant plus à quel saint se vouer, un artiste plasticien de la Cité ardente, Richard Moors élabore, avec deux acolytes, l'enlèvement du magnat de l'acier, Lakshmi Mittal, pour relancer sa carrière. Il voulait, par ce fait d'arme inédit, enrichir son CV pour obtenir un poste de professeur à l'académie des beaux-arts. L'idée lumineuse jaillit lors d'une soirée bien où les trois compagnons de misère fignolent leur plan: fausses identités, interview bidon, projets artistiques, etc.

Sur scène, les trois comédiens débordent d'énergie et emmènent le spectateur dans un jeu de rôles où le mariage des formes (musique live, création vidéo, stand-up, etc.) fait ressortir le combat de petites gens refusant de subir leur sort. Ils tournent en dérision la télévision qui abîte et endort; critiquent, avec un humour décapant, le capitalisme qui se soucie très peu du travailleur, n'utilisant ce dernier que pour doper sa course folle aux profits et aux dividendes.

«Rêve général» du 12 novembre au 7 décembre. Les spectacles se déroulent rue des Martyrs, 141-143 à 4420 Tilleur. Réervations: 04/243.43.43 ou par mail: [reservation@arsenic2.org](mailto:reservation@arsenic2.org)

14 novembre 2013

## Grève 60

★★★

Rue des Martyrs, Tilleur  
**Chair de poule garantie avec la pièce de Patrick Bebi, retracant la grève générale de l'hiver 1960-1961, comme un miroir tendu aux politiques d'austérité que connaît l'Europe aujourd'hui. La bonne idée ? Un chœur de Liégeois accompagnant de chants ouvriers l'insurrection d'une douzaine de jeunes comédiens. Théâtre documentaire bourré de faits historiques et de documents authentiques, la pièce est d'une précision diabolique, tout en décalant avec humour ce kaléidoscope de souvenirs.** (C.Ma.)

## Montenero

★★★★

Rue des Martyrs, Tilleur  
**C'est l'histoire de trois Italiennes venues immigrer en Belgique en 1953. Trois témoignages bouleversants confectionnés dans l'étoffe la plus douce, contés et chantés par trois épataires comédiennes avec une rare et précieuse simplicité. Une guitare, un accordéon, quelques chants populaires, et l'émotion surgit à fleur de peau.**  
(C. Ma.)

## L'homme qui valait 35 milliards

★★★

Rue des Martyrs, Tilleur  
**Le Collectif Mensuel porte à la scène le roman de Nicolas Anzion, Prix Rossel des Jeunes 2009. Un artiste désespéré y enlève Lakshmi Mittal dans l'idée de créer une œuvre d'art révolutionnaire. Une pièce rythmée et hilarante, vivante et engagée, dont Liege est un des principaux protagonistes. Ardemment recommandée.** (A. Ni.)

# Une bonne dose d'Arsenic

Arsenic revient avec le festival "Rêve général", sur la mémoire ouvrière.

## SCÈNES

**T**illeur, à côté de Liège et du stade du Standard. Une zone touchée en plein par les désinvestissements d'Arcelor Mittal. C'est sur le site même du sidérurgiste que se sont installés les chapiteaux, camions et équipe d'Arsenic 2 qui succède au célèbre Arsenic après une longue et pénible crise (*lire ci-contre*).

Si Axel De Boosére vole désormais dans d'autres cieux, Claude Fafchamps a hérité des chapiteaux et du projet de théâtre à la fois politique et populaire. Des ennuis de santé l'ont amené à déléguer pour l'instant la direction à Philippe Taszman, qui cumule cette fonction avec celle qu'il tient au Groupov. Sur ce projet d'Arsenic 2 plane d'ailleurs la bonne ombre du Groupov car on retrouve aussi Jacques Delcuvellerie comme "regard extérieur" pour la création de "Grève 60".

Arsenic 2 se veut "*un théâtre populaire itinérant*" et prône la nécessité "*d'une mémoire pour ouvrir le futur*".

Pour inaugurer cette renaissance d'Arsenic, ses chapiteaux et ses équipes, il y aura un festival du 12 novembre au 7 décembre, à Tilleur, avec trois spectacles (plusieurs soirées permettent d'enchaîner deux spectacles de suite) et une foule d'activités annexes: croisière sur la Meuse, Piano Bar, rencontre de fanfares, projection de films, bal populaire. Le tout veut être festif, engagé et proche des gens. On lit comme déclaration d'intention: "A l'heure où l'Europe endure les politiques d'austérité, à l'heure où le pouvoir politique est plus impuissant que jamais face au pouvoir financier et où ce sont les populations qui sont prises en otages, des voix s'élèvent pour dénoncer le fatalisme d'une crise qu'on veut nous présenter comme inévitable. Parmi ces voix, l'art et le théâtre en particulier, ont leur place à prendre. Ils ont cette capacité de questionner radicalement nos sociétés, de rendre sensible pour un large public, tant les injustices que les raisons d'espérer, d'agir."

### Rêve général

Le festival devrait ensuite déménager avec ses chapiteaux ailleurs en Wallonie (on parle de Tournai). S'il s'intitule "Rêve général", c'est bien en référence directe à "Grève générale". Protester et espérer...

Parmi les trois spectacles, on pointera d'abord l'imposante création de "Grève 60". Une forme de théâtre documentaire, mais un vrai spectacle, prenant, varié, dans le style du Groupov, joué par des étudiants sortis du Conservatoire de Liège et mis en scène par Patrick Bebi. Il raconte la grève mythique



L'enlèvement de Lakshmi Mittal au programme du festival "Rêve général".

contre la loi "unique", dite "loi inique", de Gaston Eyskens en décembre 1960, qui imposait l'austérité et remettait en cause les droits acquis. Comment les ouvriers se sont soulevés, au nord du pays comme au sud. Comment se sont levés des leaders comme Robert Dussart. Quel fut le rôle politique du cardinal Van Roey. On sait que cette grève lança l'idée de la régionalisation économique mais échoua à créer les réformes de structures économiques réclamées par les manifestants.

### La musique

Tout ça est raconté en 1h40 avec des films, des témoignages, de bons acteurs (formidable Gaston Eyskens), des scènes de grève à l'Innovation et, surtout, la présence régulière sur scène et sur les gradins d'un chœur d'une centaine de Liégeois. Un chœur qui prend aux tripes. Le sous-titre du spectacle "Grève 60" est "ce n'est pas parce qu'on n'a plus de beurre qu'on en a oublié le goût". Un spectacle qui, bien entendu,

fait le lien direct avec les grèves qui agitent aujourd'hui le sud de l'Europe plus spécialement frappé par l'austérité.

La musique, essentielle, a été créée par Alberto Di Lena qui se retrouve dans le second spectacle, "Montenero", beaucoup plus intimiste. Un spectacle déjà ancien, mais recréé pour l'occasion. Trois femmes, habillées de noir, sont des immigrées italiennes arrivées chez nous. Elles racontent leur quotidien, leurs petites histoires, leurs découvertes. Cette mémoire de l'immigration essentielle pour la Wallonie. Ici aussi, ce sont les chants italiens, amusants ou déchirants qui emportent finalement l'adhésion des spectateurs. Enfin, le troisième spectacle proposé a déjà connu un beau succès: "L'homme qui valait 35 milliards" de Nicolas Ancion raconte le rapt de Lakshmi Mittal par un artiste plasticien.

Guy Duplat

→ Tous les renseignements sur:  
[www.arsenic2.org](http://www.arsenic2.org)

## Épinglé

### Conte de fées et puis cauchemar

**E**n 2012, une page glorieuse de l'histoire des scènes belges se tournait. "Arsenic" avait représenté, depuis 1999, date de sa création, un vent nouveau, avec des propositions originales, sous chapiteau, à la fois populaires et de qualité. Qu'on se souvienne du "Dragon" (sélectionné pour le "in" à Avignon), des "Eclats d'Harms Cabaret", jusqu'au plus récent et moins réussi "Géant de Kaillass" joué dans son tout nouveau chapiteau géant de 560 places. Arsenic fut créé et porté par deux hommes: Axel De Boosére, le directeur artistique et créateur de tous les spectacles (avec la scénographe Maggy Jacot), et Claude Fafchamps, qui s'occupait de tout le reste. Mais, en 2012, le divorce était consommé. Le conseil d'administration (et le "groupe" Fafchamps) a alors licencié Axel De Boosére. D'autres sont partis par solidarité, dont la scénographe Maggy Jacot. Ce fut l'aboutissement d'une crise grave qui durait depuis un an. Si le résultat était clair et désolant, l'historique des faits est plus polémique. Comment ce qui fut une success story saluée par la critique et le public, largement aidée par la Communauté française qui leur a donné un beau et cher chapiteau et qui a augmenté fortement leur dotation, a-t-elle pu se déliter ainsi et devenir ce que d'aucuns qualifient déjà – de manière un peu courte – de conflit entre "les administratifs" (victorieux) et "les artistiques"? Au départ, il y a justement le chapiteau (cadeau empoisonné?). Il est très grand et son utilisation entraîne des frais lourds. Et le premier spectacle pour ce chapiteau, "Le géant de Kaillass", n'a pas rencontré le succès espéré. Claude Fafchamps et le président du CA, Yanic Samzun, voulaient alors faire passer Arsenic à une dimension neuve en n'en faisant plus uniquement une asbl au service d'un projet artistique (celui d'Axel De Boosére). Ils voulaient transformer peu à peu Arsenic en "un centre dramatique itinérant", accueillant d'autres créateurs (aujourd'hui le "Collectif Mensuel", "Art et Tça" et "En compagnie du Sud"). Axel De Boosére et Maggy Jacot qui étaient à la base de tous les spectacles d'Arsenic depuis quatorze ans, ont refusé ce virage estimant qu'Arsenic était une asbl bâtie autour d'une compagnie et d'un projet artistique, le leur. Ils ont monté leur propre compagnie qui créera son premier spectacle, "Alpenstock", au Théâtre de Liège, en janvier. **G.Dt**

# Arsenic rêve en grand

Trois spectacles engagés dans le projet Rêve général” à voir dès le 12 novembre.

## THÉÂTRE ITINÉRANT

C'est l'histoire d'une renaissance : un an et demi à peine après une séparation, à savoir celle de ses deux fondateurs historiques Axel de Boosé et Claude Fafchamps, qui aura fait couler beaucoup d'encre, Arsenic, du nom de cette compagnie théâtrale créée en 1999, est de retour. Incontestablement, Arsenic aura fait souffler un vent de fraîcheur sur la création théâtrale contemporaine avec quelques spectacles mémorables tels que "Le Dragon" ou encore plus récemment "Le géant de Kaillass" pour ne citer que ceux-là. Si la troupe est connue, c'est également en raison de son chapiteau permanent, installé rue des Martyrs à Tilleur (Saint-Nicolas), face à l'usine Ferblat et au cœur du bassin industriel liégeois. Reconnue comme centre de création majeur par la Communauté française, elle a pu bénéficier grâce à cette dernière d'une toute nouvelle infrastructure de plus de 500 places. Mais ainsi qu'évoqué et malgré un succès tant critique que populaire, Arsenic a dû se remettre d'un divorce.

Lequel divorce, qui fut douloureux, est désormais consommé, du moins si l'on en croit Philippe Taszman, soit le directeur ad interim d'Arsenic. Aussi administrateur-délégué du Groupov, collectif d'artistes basé à Liège et dirigé par Jacques Delcuvellerie, ce dernier a remplacé au pied levé Claude Fafchamps, en congé-maladie depuis un an. Et même si ce dernier est annoncé sur le retour, Philippe Taszman n'a pas attendu afin de réfléchir à un nouveau projet d'ampleur. C'est ainsi



Ci-dessus : les photos des trois spectacles proposés par Arsenic dans le cadre du projet "Rêve général".

qu'après avoir dû, dixit son directeur ad interim, "gérer un changement d'équipe et s'adapter à un nouveau lieu", Arsenic a mis sur pied un ambitieux projet baptisé "Rêve général".

Ce nouveau projet de la seconde mouture d'Arsenic, qui promeut du théâtre populaire et itinérant, ce sont trois spectacles différents mais liés. Il s'agit à la fois d'une création autour des grandes grèves de 60, d'une re-creation traitant de l'immigration italienne ainsi que d'une relecture théâtrale d'un roman de Nicolas Ancion consacré à la sidérurgie liégeoise. Ainsi que l'explique Philippe Taszman, ces spectacles – à savoir respectivement "Grève 60", "Montenero" et "L'homme qui valait 35 milliards" –

ont des points communs dont celui de pouvoir être qualifiés d'engagés. "Ce sont trois spectacles où l'histoire industrielle de la Wallonie tient le rôle principal et qui posent, chacun à leur manière, la question de l'avenir".

Selon le directeur ad interim d'Arsenic, pour qui "le bassin industriel liégeois est certes sinistré mais pas sinistre", il s'agit également par ce projet "Rêve général", qui sera à voir du mardi 12 novembre au samedi 7 décembre, de "mettre en valeur quelques-uns des écrins liégeois existants dans le domaine de la création théâtrale". Car notre région n'a aux dires de ce dernier rien à envier aux autres, que du contraire, en la matière. Et ce n'est pas le projet de compagnonnage théâtral

initié par l'ASBL Théâtre&Publics en collaboration avec plusieurs partenaires dont le Groupov qui est selon lui de nature à démentir ce constat.

Pour en revenir aux spectacles inscrits dans le projet "Rêve général", ils se joueront à prix modique – l'accessibilité à tous étant un des leitmotivs d'Arsenic – au sein de trois chapiteaux sis rue des Martyrs à Tilleur. Au total, ce ne sont pas moins de 33 représentations qui sont programmées durant un mois, l'objectif fixé par Arsenic étant d'attirer 10 000 spectateurs. En parallèle des spectacles, plusieurs animations sont aussi prévues : projections de films, concerts, croisières... Infos sur [www.arsenic2.eu](http://www.arsenic2.eu).

**Bruno Boutsen**

# Une usine pour décor

**LIEGE** Un théâtre s'installe sur un terrain industriel en crise pour nous parler de mémoire ouvrière. Avec «Rêve général», Arsenic 2 souhaite faire réfléchir le grand public aux grandes questions économiques, en les ramenant à un niveau humain.

Le décor n'est pas féérique mais l'initiative d'Arsenic 2, théâtre itinérant, d'accueillir son public dans sa base liégeoise s'avère cohérente quand on détaille la programmation de «Rêve général», du 12 novembre au 17 décembre. Elle n'aurait pas trouvé meilleur écrin que le site d'ArcelorMittal à Tilleur.

Le passé industriel florissant de la Wallonie et son actualité sociale alarmante inspirent les artistes. «Rêve général» proposera trois spectacles, dans le style du théâtre documentaire, qui explorent les mémoires et l'histoire économique et sociale belge. La crise actuelle fait surgir des voix de résistance. «Parmi ces voix, l'art, et le théâtre en particulier, ont leur place à prendre», nous dit Arsenic 2. Il faut d'entrée souligner le culot certain de la structure artistique pour proposer lors de ce «focus», le spectacle de Nicolas Ancion et du collectif



Mensuel «L'homme qui valait 35 milliards» (1). Dans cette pièce, on suit les aventures d'un artiste contemporain qui, pour se faire remarquer, projette d'enlever Lakshmi Mittal en personne (toujours propriétaire des lieux), et de lui demander lors de sa détention de reproduire des œuvres controversées du 20e siècle. Un humour coup de poing dynamise cette pièce inscrite dans la veine d'un certain théâtre-action. Émouvantes dans leurs récits, les trois comédiennes de «Mont-

tenero» (2) -Sandrine Bergot, Martine De Michele et Valérie Kurévic- ont recueilli les histoires de femmes originaires du village italien de Montenero di Bisaccia. Si elles sont venues en Belgique, ce n'est pas toujours de leur plein gré. Mariages arrangés avec les immigrés mineurs, envie de nouveaux horizons, le trio permet avec ces témoignages de donner à l'immigration une parole féminine, trop souvent occultée. Ces histoires sont soulignées de chants populaires et militants

italiens mis en musique par Alberto di Lena à l'accordéon et Carmelo Prestigiacomo à la guitare. Dès la lecture de son titre, on saisit tout de suite que «Grève 60» (3) évoquera l'undes épisodes les plus importants de l'histoire sociale de Belgique. Avec des documents historiques, des témoignages réinterprétés et des caricatures de personnages, Patrick Bébi reconstruit les événements mouvementés de l'opposition populaire à la loi unique d'austérité du gouvernement Eyskens en 1960. Au premier abord un peu scolaire, le spectacle, imaginé dans le cadre d'un projet au Conservatoire de Liège, gagne en puissance et en émotion grâce aux interventions d'un chœur d'une soixantaine de personnes de la région. À coup d'«Internationale» et d'autres refrains ouvriers, un parallèle avec la situation socio-économique contemporaine, arrive en point d'orgue plutôt habile et pertinent.

Le théâtre fait réfléchir mais n'oublie pas la convivialité. Le public pourra rejoindre le lieu des spectacles en péniche depuis le centre de Liège les 17, 24 et 30 novembre, durant lesquelles des animations en lien avec les spectacles seront proposées. Cinéma, exposition, concerts et soirées piano bars compléteront le programme de ces trois semaines qui démontrent que la lutte sociale peut prendre de multiples formes. Les artistes ne vivent pas hors du monde, en attestent les échanges avec les ouvriers et les syndicalistes pour l'élaboration de ces spectacles. Mais ils se nourrissent de ses réalités pour mieux nous les révéler et les rendre universelles.

Nicolas Naizy  
@NNaizy

/// [www.arsenic2.org](http://www.arsenic2.org)

# THÉÂTRE et sidérurgie

DH.be

8 novembre 13

► La compagnie Arsenic 2 a planté son chapiteau sur le site d'ArcelorMittal

► Inutile de redire à quel point la région liégeoise est frappée de plein fouet par la crise de la sidérurgie...

**DÉJÀ AU CENTRE** de bon nombre de discussions, la situation actuelle de la sidérurgie sera au cœur de trois spectacles qui seront présentés du 12 novembre au 7 décembre, dans le cadre de la programmation Rêve général initiée par la compagnie Arsenic 2.

Une compagnie qui a poussé sa démarche jusqu'à aller planter son chapiteau sur le site d'ArcelorMittal à Tilleur.

Il s'agit de réunir trois spectacles et d'autres éclairages artistiques sur l'histoire industrielle de la Wallonie et son actualité. Des spectacles à découvrir ou à

redécouvrir puisque l'un est une reprise (*L'Homme qui valait 35 milliards*, une adaptation du roman de Nicolas Ancion), l'autre est une recréation (*Montenero*) et le troisième est une création (*Grève 60*).

"Des générations d'artistes se retournent sur le passé et abordent, chacune avec son éclairage particulier et son ton propre, l'*histoire de notre pays, des années 50 à nos jours*. Ce sont trois spectacles qui font la part belle à la musique et qui posent, chacun à leur manière, la question de l'avenir", souligne-t-on du côté de la compagnie Arsenic 2.

**VIENNENT SE GREFFER** aux représentations des spectacles diverses activités basées, elles aussi, sur l'histoire du bassin si-

dérurgique. Citons, par exemple, des croisières sur la Meuse autour des trois spectacles les 17, 24 et 30 novembre ou encore des soirées de piano-bar. Des

projections de films et concerts sont également au programme.

Rêve général se clôturera le 7 décembre, dans une ambiance de bal populaire.

J. Def.

## EN SAVOIR PLUS

Plus d'infos: [www.arsenic2.org](http://www.arsenic2.org)



► Voici le chapiteau de la compagnie Arsenic 2, qui s'est installée sur le site d'ArcelorMittal à Tilleur.



À l'heure où le pouvoir financier et les multinationales tiennent les manettes de l'économie et que les politiques d'austérité font des ravages partout en Europe, le théâtre s'élève contre le fatalisme et nous rafraîchit la mémoire. Aussi est-ce sur le site même de ArcelorMittal que la Compagnie Arsenic 2 a installé son chapiteau. Cette Compagnie de théâtre populaire itinérant vient de lever le rideau sur "Grève 60", titre d'une création collective évoquant la grève de l'hiver 60-61. C'est ainsi que, sous la conduite du metteur en scène Patrick Bebi, une douzaine de jeunes acteurs du Conservatoire de Liège rendent la parole aux anciens, à ceux qui furent impliqués

dans cette lutte contre la "Loi Unique". Ce spectacle que l'on peut qualifier de "théâtre documentaire" mélange où alternent les discours des politiciens, par exemple de Gaston Eyskens ou du Cardinal Van Roey avec ceux des militants tels André Renard ou Robert Dussart. Une large place est aussi accordée aux témoignages - plus ou moins fictifs - de grévistes, dont les noms ne sont pas passés dans l'Histoire et qui furent les premiers acteurs de cette tragédie sociale.

Bouts de films d'époque, paroles distribuées entre les comédiens, interventions collectives, chœur chanté par une bonne cinquantaine d'amateurs, le tout est goupillé en une scénographie inventive. Le côté laborieux du spectacle vient plutôt de la somme d'informations et de l'interminable succession de quarante tableaux - forcément inégaux – qui morcellent le spectacle. Gageons qu'un resserrement du propos conserverait le sens du spectacle.

Dans une logique de théâtre engagé et solidaire, Arsenic 2 abrite aussi deux autres Compagnies.

C'est ainsi que "Montenero" donne la parole aux femmes italiennes lesquelles quittant leur village, ont rejoint leurs familles, leurs hommes marqués pour la mine. C'est en parole et en musique que trois émigrées évoquent ici leurs racines, leurs rêves de jeunesse et leur désarroi lors de la confrontation avec une réalité faite de terrils, de privations et de travaux ingrats. Que ce soit en solo ou à trois voix, Sandrine Berjot, Martine de Michele et Valérie Kurevic excellent dans leurs récits comme dans les chansons tantôt mélancoliques tantôt gaies et enlevées. Enfin, le Collectif Mensuel reprend "L'Homme qui valait 35 milliards", une adaptation du roman de Nicolas Ancion et dont la trame est des plus piquantes. Il s'agit d'une sorte de road-movie politico-artistique où le héros, un plasticien définitivement méconnu, décide d'un coup fumant. Aidé par deux acolytes, il capture Lakshmi Mittal – du groupe du même nom. Un spectacle "militant" qui parvient à marier humour et (terrifiante) actualité.

En complément à ces spectacles, les organisateurs ont imaginé quelques "à côté" assez festifs. Ainsi navigation sur la Meuse – avec animations de circonstances - pour rejoindre le site des chapiteaux, soirées "fanfares", séances de piano bar. Enfin, la projection du film "La Ronde de nuit" (1984) de Jean-Claude Riga, images témoignant du labeur des ouvriers de nuit dans les hauts fourneaux, complète cette plongée dans l'histoire industrielle de Wallonie.

Lucie Van de Walle

## 3 spectacles, une thématique: la mémoire ouvrière...

Arsenic2 nous propose Rêve général [titre provisoire] soit 3 spectacles où l'histoire industrielle de la Wallonie Tient le rôle principal. Trois spectacles qui parlent du passé, mais tellement actuels. Trois spectacles remplis d'émotion mais aussi d'humour et de passion qui amènent à la réflexion...

Rêve général [titre provisoire] ce sont donc 3 spectacles: Grève 60: ce n'est pas parce qu'on n'a plus de beurre qu'on en a oublié le goût, L'Homme qui valait 35 milliards et Montenero. Dans ces spectacles des générations d'artistes se retournent sur le passé et abordent l'histoire de notre pays, des années 50 à nos jours. En parallèle des spectacles, de nombreuses activités sont prévues: croisières sur la Meuse, battle de fanfares, cinéma, conférences, bal populaire... et une garderie pour les enfants!

### **Grève 60...**

... ou «Ce n'est pas parce qu'on n'a plus de beurre qu'on en a oublié le goût» est une fresque historique en plusieurs tableaux. Elle retrace les 5 semaines de la Grande Grève de l'hiver 1960-61.

Douze jeunes comédiens s'emparent de cet héritage, portés par un chœur populaire formé d'une soixantaine de personnes dont les chants sont la colonne vertébrale du spectacle. Témoignages, archives, fiction,... une grande diversité de moyen d'expression nous fait revivre cette mobilisation unique dans l'histoire de la Belgique.

Il y a dans le récit de cette grève une leçon de vie, un véritable exemple de solidarité et d'engagement. Le témoignage d'une population qui ose dire non, qui refuse de payer une crise dont elle n'est pas responsable. Une parenthèse de l'histoire que nous vivons aujourd'hui en Europe et sur d'autres continents.

### **L'homme qui valait 35 milliards**

Cet homme, c'est Lakshmi Mittal, patron du plus grand groupe sidérurgique mondial, dont l'auteur imagine l'enlèvement à Liège par une bande de pieds nickelés...

De ce roman polymorphe, le Collectif Mensuel livre une relecture percutante, multipliant les formes théâtrales pour mieux en faire ressortir l'humour ravageur, l'incroyable justesse de ton et la terrifiante actualité. (D'après le roman de Nicolas Ancion.)

### **Montenero**

Magnifiquement bien monté, mis en scène et interprété (tout comme les 2 autres spectacles) Montenero c'est la vie de Maria, Irma, Anna, Giulia,... des femmes qui ont quitté leur village d'Italie pour la Belgique. Elles ont quitté leur famille, leur terre pour le nouvel Eldorado. Montenero c'est l'histoire de l'immigration italienne à travers des femmes. Des femmes qui pourraient tout aussi bien être espagnoles, grecques, marocaines, roumaines, nigériennes,... Les chants, qu'ils soient populaires, de travail ou même révolutionnaires, ont une place importante et ponctuent les témoignages de ces femmes.

## L'homme qui ne vaut plus «que» 16 milliards

LIÈGE/TILLEUR - Cet homme, c'est Lakshmi Mittal. Il est au centre de la pièce «L'homme qui valait 35 milliards», créée par le Collectif Mensuel en 2010 et jouée actuellement sur le site-même d'Arcelor, à Tilleur. Un projet percutant, initié par Arsenic 2 dans le cadre de son festival «Rêve Général».

«L'homme qui valait 35 milliards» a déjà été présentée en 2012 à Liège, au MAMAC. Mais la pièce, construite autour de l'hypothétique enlèvement du grand patron de la sidérurgie liégeoise Lakshmi Mittal, prend ici, sur le site d'Arcelor, une tout autre dimension.

Ce jeudi 14 novembre a eu lieu la première dans le cadre du festival «Rêve Général», organisé par Arsenic 2 sous chapiteau, à Tilleur. Rencontre avec l'un des comédiens après la pièce, Renaud Riga, qui endosse le rôle d'un métallurgiste fraîchement licencié.

Vous avez déjà joué la pièce une cinquantaine de fois à Liège, quel effet cela fait-il de la jouer ici, sur le site d'Arcelor Mittal ?

Ca entraîne bien sûr une dimension symbolique forte. Arsenic 2 a découvert notre pièce au MAMAC l'an dernier, avant de nous inviter à la jouer ici, sous son chapiteau, dans le cadre du festival. Il se trouve que c'était justement notre idée initiale: nous avions pensé la jouer dans une usine semi-désaffectée d'Arcelor, mais nous n'avons pas pu le faire, faute de moyens financiers. Et puis nous avons eu l'opportunité de la jouer au MAMAC, ce qui était aussi très bien...

5.500 spectateurs liégeois ont déjà vu la pièce. Y a-t-il encore du public à conquérir ici à Liège ?

C'est là la difficulté. 5.500 spectateurs, c'est déjà remarquable! Alors pouvions-nous parier sur 4.000 spectateurs supplémentaires? Nous nous sommes posé la question. Mais le projet d'Armenic 2 était tel que nous ne pouvions le refuser. Et pour le moment, les réservations vont bon train, c'est encourageant!

Qu'est-ce qui, selon vous, attire le public liégeois dans votre salle?

Je pense que le public se rend compte de la situation que vivent les ouvriers d'Arcelor. Cela dépasse le simple cadre économique, qui ne voit les choses qu'en termes de chiffre de chômage. On renoue avec l'humain et le symbolique, une conscience citoyenne se construit. On se pose des questions: peut-on laisser tout pouvoir à un seul homme? Liège est - entre autres - une ville ouvrière; peut-on laisser cela se perdre? C'est ce qui garantit en partie la riche diversité sociale que l'on connaît à Liège, alors que va devenir la ville désormais? Voilà. Je pense qu'une opération comme celle-ci participe à construire cette conscience globale.

Savez-vous si Lakshmi Mittal a eu vent de cette initiative ?

Il en a entendu parler. Nous avons invité son service communication à voir la pièce, quand nous l'avons jouée à Charleroi. Bien sûr, ils ne sont pas venus. Mais il a peut-être lu le livre éponyme de Nicolas Ancion, dont nous nous sommes inspirés. En tout cas il l'a fait traduire, sans doute pour tenter d'en interdire la parution. Ce qu'il n'a finalement pas fait. Cela aurait certainement accordé une grande publicité au bouquin!

Certains travailleurs d'Arcelor ont-ils vu la pièce? Quelle a été leur réaction ?

Oui bien sûr, nous avons fait circuler l'info via les syndicats et nous avons déjà joué devant un public composé à 80% d'ouvriers et d'employés d'Arcelor. Sinon, tous les jours, nous comptons qu'environ 10 à 15% de la salle travaille ou travaillait pour Mittal. Les réactions sont positives, surtout que la forme est ludique, l'humour est très présent. D'ailleurs je trouve que quand on traite un sujet de société aussi fort, duquel on est extérieur, l'humour est la politesse minimale. Dans la pièce, le sujet est précis, mais nos personnages sont légers, on les tourne en dérision.

Dans la pièce, Richard Moors, le personnage principal, a une réplique: «J'emmerde tous ces spectateurs qui viennent voir du théâtre engagé pour se donner bonne conscience». Qu'en pensez-vous ?

Je pense que c'est important d'être spectateur de théâtre, ne serait-ce que pour la vie sociale, pour ne pas rester seul devant sa télévision. Quant à la question du théâtre engagé, je suis très radical: je pense que tout théâtre est engagé. Le théâtre dit «engagé» ne s'apparente pas qu'au théâtre de gauche. Faire du théâtre bourgeois, c'est très engagé politiquement. Michel Sardou, par exemple, est un grand artiste engagé... à droite!

## Rêve général :: Mittal kidnappé par des artistes

**Art et contestation. Les deux vont bien plus souvent de pair qu'on ne pourrait le penser au premier abord. Coup de projecteur sur le programme de Rêve général (titre provisoire), qui boute le feu de la révolte aux planches de la Cité Ardente.**

Arsenic 2, qui se définit comme du « théâtre populaire itinérant », propose un programme artistique varié fait de contestation, d'histoire et d'héritages. Du 12 novembre au 7 décembre, Arsenic 2 contaminera donc Liège d'une énergie et d'une créativité engagées.

Au cœur de ce programme, trois pièces de théâtre. Trois pièces au centre desquelles se trouve l'histoire industrielle wallonne. Trois pièces actuelles, car elles touchent à ce qui fait cette industrie, à son passé et son présent, qui posent irrémédiablement la question de son avenir. Trois pièces aussi qui mettent en évidence l'histoire de la région et les contradictions du capitalisme dont elle est le témoin.

### Du théâtre

Grève 60, d'abord, raconte la grande grève de l'hiver 1960-1961 contre la Loi unique. La pièce fait se croiser divers personnages qui vivent de près ou de loin l'agitation sociale, et dessine ainsi une mosaïque de ce qui fut l'un des plus grands moments de contestation de la deuxième moitié du 20e siècle en Belgique. À l'heure où l'austérité frappe et où la mobilisation syndicale s'avère plus que nécessaire pour défendre les travailleurs, Grève 60 est un rappel encourageant de la force du mouvement ouvrier.

Montenero, c'est l'histoire de l'immigration italienne des années 1950-1960. Mais pas n'importe laquelle. En effet, c'est à travers le regard des femmes que cet épisode est raconté. Celles-ci ont transmis à leurs enfants une mémoire, une culture, une histoire. Au public, maintenant, de découvrir cet héritage.

Nous avions déjà évoqué dans Solidaire (N°38 du 11 octobre 2012) le kidnapping de Lakshmi Mittal par un artiste liégeois scandalisé par la fermeture d'ArcelorMittal. Il s'agit en effet du scénario de L'homme qui valait 35 milliards, la pièce adaptée du roman éponyme de Nicolas Ancion. Comment passer, dans le contexte de Rêve général, à côté de la sidérurgie, de la rage qu'on ne peut qu'éprouver suite à l'attitude et aux agissements d'un des leaders mondiaux du secteur, qui n'hésite pas à sacrifier des milliers d'emplois sur l'autel du profit ?

Ces trois pièces brillent aussi par l'originalité et la variété des mises en scène. Musique, vidéo, théâtre, danse... se mêlent pour créer des œuvres aussi riches dans la forme qu'elles sont prenantes sur le fond.

### Des activités

En parallèle du programme théâtral de Rêve général, de nombreuses activités sont organisées. Au total, plus de 100 artistes contribuent au projet. Croisières sur la Meuse pour découvrir le bassin industriel liégeois, soirées musicales, projections de films... Il y en a pour tous les goûts.

Notons le travail pédagogique remarquable mené autour du projet. Un grand Jeu d'Arts, intitulé « Mon Rêve Général » a été proposé aux écoles et associations. Il s'agissait d'une invitation à l'expression artistique, dans le but de recueillir les impressions et les visions qu'ont les publics de l'avenir économique et social de leur région. Les œuvres sont exposées dans le chapiteau d'Arsenic 2 tout au long des représentations.

Par ailleurs, un dossier pédagogique est disponible sur le site Internet d'Arsenic 2. On y trouve des descriptifs des pièces de théâtre, ainsi que des documents et des pistes d'exploitations pédagogiques qui permettent d'aller plus loin, de prolonger la réflexion et de sensibiliser un jeune public aux thèmes rencontrés.

### Un monde à construire

Plus qu'un simple événement culturel Rêve général est un projet engagé, social et sociétal. Son propos n'est pas de se représenter devant un public consommateur, mais bien d'interagir avec un maximum de personnes autour des thématiques essentielles de l'économie, l'industrie, le travail, l'histoire, l'immigration...

« À l'heure où l'Europe endure les politiques d'austérité, à l'heure où le pouvoir politique est plus impuissant que jamais face au pouvoir financier et où ce sont les populations qui sont prises en otage, des voix s'élèvent pour dénoncer le fatalisme d'une crise qu'on veut nous présenter comme inévitable. » Ainsi s'ouvre la présentation de Rêve général. L'appel est sans équivoque. L'art se doit d'être engagé, d'être en lien avec la réalité, avec la lutte. Un avenir viable et humain est à construire, faisons-en tous notre rêve général.

VIVACITE - Journal parlé, 12 novembre 2013

LIEGE, LE JOURNAL DE 7H30 12/11/2013

VIVACITÉ

Le monument interalliés accueillera désormais les commémorations de l'armistice à Liège.

21 | 558



MUSIQ3, Journal parlé, 12 novembre 2013

VOUS ÉCOUTEZ:  
**Le journal de Musiq'3 2013-11-12**

Le journal culturel de Musiq'3, c'est tous les matins à 7h32.

214 | 421

